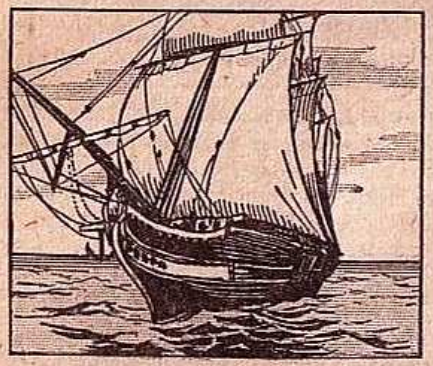
PAYS DE COCAGNE

Candide et Cacambo en Eldorado.

Candide, un jeune homme des mœurs les plus douces, est enrôlé presque malgré lui dans l'armée des Bulgares. Puni pour des peccadilles, fouetté et frappé par tout son régiment il s'enfuit. Il va dès lors courir le monde à la recherche de Cunégonde, sa fiancée; le voilà à Lisbonne où il manque de perdre la vie dans un tremblement de terre.



Il retrouve enfin Cunégonde; ils partent tous deux pour l'Amérique du Sud mais, sa vie se trouvant en péril, il est bientôt obligé de fuir vers le Paraguay, laissant Cunégonde prisonnière en Argentine.

Au pays des Oreillons où il s'est sauvé, nouvelles aventures. Candide et son valet Cacambo, sur le point d'être rôtis tout vifs à la broche, s'en tirent non sans peine et fuient cette dangereuse contrée.

34. — Arrivée au pays de l'Eldorado.

1. — Quand ils furent aux frontières du pays des Oreillons : « Vous voyez, dit Cacambo à Candide, que cet hémisphère-ci[1] ne vaut pas mieux que l'autre; croyez-moi, retournons en Europe.

— Comment y retourner, dit Candide; et où aller? Si je vais

dans mon pays, les Bulgares y égorgent tout; si je retourne en Portugal, j'y suis brûlé.

— Prenons des chevaux. Tournons vers la Caye ne, dit alors Cacambo, nous y trouverons des Français qui vont par tout le monde; ils pourront nous aider. »

2. — Il n'était pas facile d'aller à la Cayenne : ils savaient bien à peu près de quel côté il fallait marcher, mais des montagnes, des fleuves, des précipices, des sauvages étaient partout de terribles obstacles. Leurs chevaux moururent de fatigue; leurs provisions furent consumées; ils se nourrirent un mois entier de fruits sauvages et se trouvèrent enfin auprès d'une petite rivière bordée de cocotiers qui soutinrent leur vie et leurs espérances.

Cacambo, qui donnait toujours de bons conseils, dit à Candide: « Nous n'en pouvons plus, nous avons assez marché, j'aperçois un canot vide sur le rivage, emplissons-le de cocos[2], jetons-nous dans cette barque, laissons-nous aller au courant; une rivière mène toujours à quelque endroit habité. Si nous ne trouvons pas des choses agréables, nous trouverons du moins des choses nouvelles.

— Allons, dit Candide, recommandons-nous à la Providence. »

3. — Ils voguèrent quelques lieues entre des bords, tantôt fleuris, tantôt arides, tantôt unis, tantôt escarpés. La rivière s'élargissait toujours; enfin elle se perdait sous une voûte de rochers épouvantables qui s'élevaient jusqu'au ciel. Les deux voyageurs eurent la hardiesse de s'abandonner aux flots sous cette voûte. Le fleuve, resserré en cet endroit, les porta avec une rapidité et un bruit horribles.

Au bout de vingt-quatre heures ils revirent le jour; mais leur canot se fracassa contre les écueils[3]; il fallut se traîner de rocher en rocher pendant une lieue entière; enfin ils découvrirent un horizon immense bordé de montagnes inaccessibles. Le pays était cultivé pour le plaisir comme pour le besoin; les chemins étaient couverts ou plutôt ornés de voitures d'une forme et d'une matière brillantes, portant des hommes et des femmes d'une beauté singulière, traînés rapidement par de gros moutons rouges qui surpassaient en vitesse les plus beaux chevaux.

4. — « Voilà pourtant, dit Candide, un pays qui vaut mieux que le nôtre. » Il s'arrêta avec Cacambo auprès du premier village qu'il rencontra. Quelques enfants du village, cou-

verts de brocarts[4] d'or tout déchirés, jouaient au palet à l'entrée du bourg; nos deux hommes de l'autre monde s'amusèrent à les regarder : leurs palets étaient d'assez larges pièces rondes, jaunes, rouges, vertes, qui jetaient un éclat singulier. Il prit envie aux voyageurs d'en ramasser quelques-uns; c'était de l'or, c'étaient des émeraudes[5] et des rubis[6]. « Sans doute, dit Cacambo, ces enfants sont les fils du roi du pays qui jouent au petit palet. » Le magister[7] du village parut dans ce moment pour les faire rentrer à l'école. « Voilà, dit Candide, le précepteur[8] de la famille royale. »

Les petits gueux quittèrent aussitôt le jeu, en laissant à terre leurs palets, et tout ce qui avait servi à leurs divertissements. Candide les ramasse, court au précepteur et les lui présente humblement, lui faisant entendre par signes que leurs altesses royales avaient oublié leur or et leurs pierreries. Le magister du village, en souriant, les jeta par terre, regarda un moment la figure de Candide avec beaucoup de surprise, et continua son chemin.

5. — Les voyageurs ne manquèrent pas de ramasser l'or, les rubis et les émeraudes. « Où sommes-nous? s'écria Candide. Il faut que les enfants des rois de ce pays soient bien élevés, puisqu'on leur apprend à mépriser l'or et les pierreries. » Cacambo était aussi surpris que Candide.

Ils approchèrent enfin de la première maison du village; elle était bâtie comme un palais d'Europe. Une foule de monde s'empressait à la porte, et encore plus dans le logis; une musique très agréable se faisait entendre, et une odeur délicieuse de cuisine se faisait sentir. Cacambo s'approcha de la porte, et entendit qu'on parlait péruvien; c'était sa langue maternelle, car tout le monde sait que Cacambo était né dans un village où l'on ne connaissait que cette langue. « Je vous servirai d'interprète[9], dit-il à Candide; entrons, c'est ici un cabaret. »

6. — Aussitôt deux garçons et deux filles de l'hôtellerie, vêtus de drap d'or, et les cheveux noués avec des rubans, les invitent à se mettre à la table de l'hôte[10]. On servit quatre potages garnis chacun de deux perroquets, deux singes rôtis d'un goût excellent, et six cents oiseaux-mouches; des ragoûts exquis, des pâtisseries délicieuses; le tout dans des plats d'une espèce de cristal de roche. Les garçons et les filles de l'hôtellerie versaient plusieurs liqueurs faites de cannes à sucre. Les convives étaient pour la

plupart des marchands et des voituriers, tous d'une politesse extrême, qui firent quelques questions avec discrétion, et qui répondirent aux siennes d'une manière à le satisfaire.

7. — Quand ce repas fut fini, Cacambo crut, ainsi que Candide, bien payer son hôte en jetant sur la table deux de ces larges pièces d'or qu'ils avaient ramassées; l'hôte et l'hôtesse éclatèrent de rire, et se tinrent longtemps les côtés.

Enfin, ils se remirent. « Messieurs, dit leur hôte, nous voyons bien à ce geste que vous êtes des étrangers; nous ne sommes pas accoutumés à en voir. Pardonnez-nous si nous nous sommes mis à rire quand vous nous avez offert en payement ces cailloux de nos grands chemins. Vous n'avez pas sans doute de la monnaie de notre pays, mais il n'est pas nécessaire d'en avoir pour dîner ici. Toutes les hôtelleries sont payées par notre gouvernement.... »

Candide et Cacambo écoutaient avec la plus vive admiration. « Quel est donc ce pays, disaient-ils, inconnu à tout le reste de la terre et où toute la nature est d'une espèce si différente de la nôtre? »

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — 1. **Hémisphère** : ici, la moitié sud du globe terrestre. — 2. **Coco** : noix de coco. — 3. **Écueil** : rocher à fleur d'eau. — 4. **Brocart** : étoffe avec dessins de soie, d'or ou d'argent. — 5. **Émeraude** : pierre précieuse d'un joli vert. — 6. **Rubis** : pierre précieuse d'un rouge vif. — 7. **Magister** : maître d'école. — 8. **Précepteur** : qui enseigne un ou plusieurs enfants mais toujours en nombre très restreint. — 9. **Interprète** : traducteur. — 10. **L'hôte** : ici, celui qui reçoit.

Le sens. — 1. Pourquoi les deux hommes ne retournent-ils pas en Europe? — 2. Où vont-ils? — 3. Par quels obstacles sont-ils arrêtés? — 4. En quoi leur voyage sur le fleuve est-il effrayant? — 5. Par quelles choses sont-ils étonnés dès leur arrivée? — 6. En quoi leur repas est-il étonnant? — 7. Pourquoi prêtent-ils à rire après leur repas dans l'auberge? — 8. L'or est-il indispensable aux gens de l'Eldorado? Pourquoi? — 9. Ce tableau ne vous semble-t-il pas flatté? Essayez de justifier votre réponse.

TIRONS PARTI DU TEXTE

La grammaire. L'adjectif démonstratif et l'adjectif possessif.

152. — Copiez le n° 7. Soulignez d'un trait les adjectifs démonstratifs et de deux traits les adjectifs possessifs.

153. — Relevez au singulier les noms du n° 6 de la lecture et faites-les précéder de l'adjectif démonstratif convenable. Ex. : **Ce** *garçon*, **cette** *fille*.

La phrase. — **154.** — *Ils voguèrent quelques lieues entre des bords,* **tantôt** *fleuris, tantôt arides, tantôt unis, tantôt escarpés.* Faites trois phrases semblables en tâchant de décrire différents aspects du voyage des deux hommes. Ex. : *Ils marchèrent le long des pentes des collines, tantôt boisées, tantôt dénudées, tantôt riantes, tantôt désertiques.*

35. — D'émerveillements en émerveillements.

1. — Un bon vieillard qui les avait accueillis très courtoisement[1] fit atteler pour eux un carrosse à six moutons, et donna douze de ses domestiques aux deux voyageurs pour les conduire à la cour. « Excusez-moi, leur dit-il, si mon âge me prive de l'honneur de vous accompagner. Le roi vous recevra d'une manière dont vous ne serez pas mécontents et vous pardonnerez sans doute aux usages du pays, s'il y en a quelques-uns qui vous déplaisent. »

2. — Candide et Cacambo montent en carrosse; les six moutons volaient, et en moins de quatre heures on arriva au palais du roi. Le portail était de deux cent vingt pieds[2] de haut, et de cent de large; il est impossible d'exprimer quelle en était la matière. On voit assez quelle supériorité prodigieuse elle devait avoir sur ces cailloux et sur ce sable que nous nommons or et pierreries.

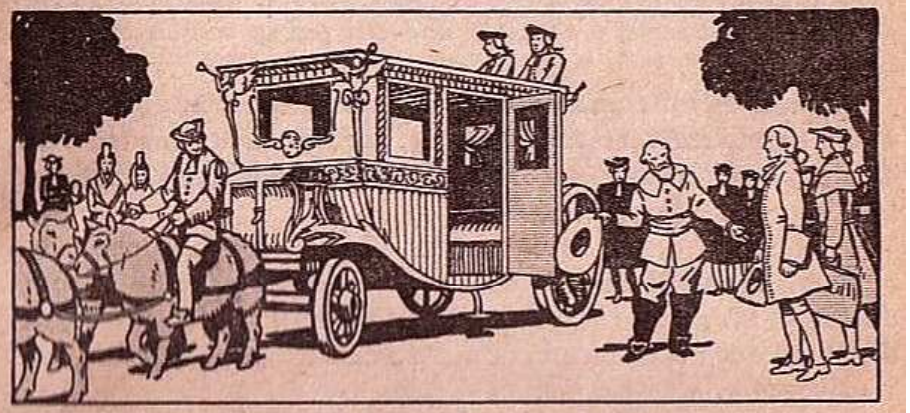
3. — Vingt gardes reçurent Candide et Cacambo à la descente du carrosse, les conduisirent aux bains, les vêtirent de robes d'un tissu de duvet de colibri[3]; après quoi, les grands officiers et les grandes officières de la couronne les menèrent à l'appartement de Sa Majesté, au milieu de deux files, chacune de mille musiciens, selon l'usage ordinaire. Quand ils approchèrent de la salle du trône, Cacambo demanda à un grand officier comment il fallait s'y prendre pour saluer Sa Majesté; si on se jetait à genoux ou ventre à terre; si on mettait les mains sur la tête ou sur le derrière; si on léchait la poussière de la salle : en un mot, quelle était la cérémonie. « L'usage, dit le grand officier, est d'embrasser le roi et de le baiser des deux côtés. »

Candide et Cacambo sautèrent au cou de Sa Majesté, qui les reçut avec toute la grâce imaginable, et qui les pria poliment à souper.

4. — En attendant, on leur fit voir la ville, les édifices publics élevés jusqu'aux nues[4], les marchés ornés de mille colonnes, les fontaines d'eau pure, les fontaines d'eau de rose, celles de liqueurs de canne à sucre, qui coulaient continuellement dans de grandes places pavées d'une espèce de pierreries qui répandaient une odeur

semblable à celle du girofle[5] et de la cannelle[6]. Candide demanda à voir la cour de justice; on lui dit qu'il n'y en avait point, et qu'on ne plaidait jamais. Il s'informa s'il y avait des prisons, et on lui dit que non. Ce qui le surprit davantage et qui lui fit le plus de plaisir, ce fut le palais des sciences, dans lequel il vit une galerie de deux mille pas, toute pleine d'instruments de mathématiques et de physique.

5. — Après avoir parcouru toute l'après-dînée à peu près la millième partie de la ville, on les ramena chez le roi. Candide se



mit à table entre Sa Majesté, son valet Cacambo, et plusieurs dames. Jamais on ne fit meilleure chère, et jamais on n'eut plus d'esprit à souper qu'en eut Sa Majesté.

6. — Ils passèrent un mois dans cette contrée hospitalière. Candide ne cessait de dire à Cacambo : « Il est vrai, mon ami, encore une fois, que le château où je suis né ne vaut pas le pays où nous sommes; mais enfin Mlle Cunégonde n'y est pas. Si nous restons ici, nous n'y serons que comme les autres; au lieu que si nous retournons dans notre monde, seulement avec douze moutons chargés de cailloux d'Eldorado, nous serons plus riches que tous les rois ensemble, nous n'aurons plus rien à craindre, et nous pourrons aisément reprendre Mlle Cunégonde. »

Ce discours plut à Cacambo; on aime tant à courir, à se faire valoir chez les siens, à faire parade de ce qu'on a vu dans ses voyages, que les deux heureux résolurent de ne plus l'être, et de demander leur congé à Sa Majesté.

« Vous faites une sottise, leur dit le roi : je sais bien que mon

pays est peu de chose; mais, quand on est passablement quelque part, il faut y rester. Je n'ai pas assurément le droit de retenir des étrangers; tous les hommes sont libres; partez quand vous voudrez, mais la sortie est bien difficile. Il est impossible de remonter la rivière rapide sur laquelle vous êtes arrivés par miracle, et qui court sous des voûtes de rochers. Les montagnes qui entourent tout mon royaume sont droites comme des murailles: elles occupent chacune en largeur un espace de plus de dix lieues; on ne peut en descendre que par des précipices. Cependant, puisque vous voulez absolument partir, je vais donner ordre aux intendants[7] des machines d'en faire une qui puisse vous transporter commodément.

« Quand on vous aura conduits aux revers des montagnes, personne ne pourra vous accompagner, car mes sujets ont fait vœu de ne jamais sortir de leur enceinte. Demandez-moi d'ailleurs tout ce qu'il vous plaira.

— Nous ne demandons à Votre Majesté, dit Cacambo, que quelques moutons chargés de vivres, de cailloux, et de la boue du pays. » Le roi rit : « Je ne conçois pas, dit-il, quel goût vos gens d'Europe ont pour notre boue jaune; mais emportez-en tant que vous voudrez, et grand bien vous fasse. »

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — 1. **Courtoisement** : d'une manière affable, bienveillante. — 2. **Pied** : 1/3 de mètre. — 3. **Colibri** : oiseau d'Amérique, très beau et très petit. — 4. **Jusqu'aux nues** : très haut, paraissant toucher les *nuages*. — 5. **Giroflé** : écorce odorante du giroflier. — 6. **Cannelle** : fleur odorante du cannelier. — 7. **Intendant des machines** : fonctionnaire chargé de la construction ou de la surveillance des machines.

Le sens. — 1. Comment nos deux héros vont-ils à la cour? — 2. Comment y sont-ils accueillis? — 3. Qu'est-ce qui peut les étonner à la visite de la ville? — 4. Qu'est-ce qui cause le plus de plaisir à Candide? — 5. Pourquoi les deux hommes ont-ils l'envie de retourner dans un monde moins extraordinaire? — 6. Comment le Roi accueille-t-il leur demande? — 7. Quelles dispositions prend-on pour leur voyage? Pourquoi?

TIRONS PARTI DU TEXTE

La conjugaison. Le passé simple et l'imparfait. — **155.** — Copiez le n° 4 de la lecture. Soulignez les verbes au passé simple d'un trait et les verbes à l'imparfait de deux traits.

156. — Conjuguez au passé simple et à l'imparfait de l'ind. : *faire, dire, boire, rire.*

La phrase. — **157.** — *Jamais on ne fit meilleure chère.* Expliquez cette phrase. Exprimez la même idée de deux manières différentes. Faites ensuite dix phrases imitant la phrase donnée comme modèle. Ex. : *Jamais on n'entendit meilleur artiste.* — *Jamais on ne vit....*

36. — Candide perd ses moutons.

1. — Le roi donna l'ordre sur-le-champ à ses ingénieurs de faire une machine pour guinder[1] Candide et Cacambo hors du royaume. Trois mille bons physiciens y travaillèrent; elle fut prête au bout de quinze jours, et ne coûta pas plus de vingt millions de louis d'or[2].

On mit sur la machine Candide et Cacambo; il y avait deux grands moutons rouges sellés et bridés pour leur servir de monture quand ils auraient franchi les montagnes, vingt moutons de bât[3] chargés de vivres, trente qui portaient des présents de ce que le pays a de plus curieux, et cinquante chargés d'or, de pierreries, et de diamants. Le roi embrassa tendrement les deux vagabonds.

2. — Ce fut un beau spectacle que leur départ et la manière ingénieuse dont ils furent hissés, eux et leurs moutons, au haut des montagnes. Les physiciens prirent congé d'eux après les avoir mis en sûreté, et Candide n'eut plus d'autre désir que d'aller présenter ses moutons à Mlle Cunégonde....

« Marchons vers la Cayenne, embarquons-nous, et nous verrons ensuite quel royaume nous pourrons acheter. »

3. — La première *journée* de nos deux *voyageurs* fut assez agréable. Ils étaient encouragés par l'idée de se *voir* possesseurs de plus de trésors que l'Asie, l'Europe et l'Afrique n'en pouvaient rassembler. A la seconde journée deux de leurs moutons s'enfoncèrent dans des marais, et y disparurent avec leurs *charges*; deux autres moutons moururent de fatigue quelques jours après; sept ou huit périrent ensuite de *faim* dans un désert; d'autres *tombèrent* au bout de quelques jours dans des précipices.

Enfin, après cent jours de *marche*, il ne leur resta que deux moutons. Candide dit à Cacambo :

« Mon ami, vous voyez comme les *richesses* de ce monde sont périssables; il n'y a rien de *solide* que la vertu et le bonheur de revoir Mlle Cunégonde. — Je l'avoue, dit Cacambo; mais il nous reste encore deux moutons avec plus de trésors que n'en aura

jamais le roi d'Espagne; et je vois bien de *loin* une ville que je soupçonne être Surinam[4], appartenant aux Hollandais. Nous sommes au bout de nos peines et au commencement de notre félicité.... »

4. — Candide resta quelque temps à Surinam, et attendit qu'un patron de navire voulût bien le mener en Italie, lui et les deux moutons qui lui restaient. Il prit des domestiques, et acheta tout ce qui lui était nécessaire pour un long voyage.

Enfin, M. Vanderdendur, maître d'un gros vaisseau, vint se présenter à lui.

« Combien voulez-vous? demanda-t-il à cet homme, pour me mener en droiture[5] à Venise, moi, mes gens, mon bagage, et les deux moutons que voilà? »

Le patron s'accorda[6] à dix mille piastres[7] : Candide n'hésita pas.

5. — « Oh! oh! dit à part soi le prudent Vanderdendur, cet étranger donne dix mille piastres tout d'un coup! Il faut qu'il soit bien riche. » Puis revenant un moment après, il signifia qu'il ne pouvait partir à moins de vingt mille.

« Eh bien, vous les aurez », dit Candide.

« Ouais, se dit tout bas le marchand, cet homme donne vingt mille piastres aussi aisément que dix mille. »

Il revint encore, et dit qu'il ne pouvait le conduire à Venise à moins de trente mille piatres.

« Vous en aurez donc trente mille », répondit Candide.

« Oh! oh! se dit encore le marchand hollandais, trente mille piastres ne coûtent rien à cet homme-ci; sans doute les deux moutons portent des trésors immenses; n'insistons pas davantage : faisons-nous d'abord payer les trente mille piastres, et puis nous verrons. »

Candide vendit deux petits diamants, dont le moindre valait plus que tout l'argent que demandait le patron. Il le paya d'avance. Les deux moutons furent embarqués.

Candide suivait dans un petit bateau pour joindre le vaisseau à la rade; le patron prend son temps, met à la voile, démarre; le vent le favorise. Candide éperdu et stupéfait le perd bientôt de vue. « Hélas! cria-t-il, voilà un tour digne de l'Ancien Monde. »

Il retourne au rivage abîmé[8] dans la douleur; car enfin il avait perdu de quoi faire la fortune de vingt monarques.

VOLTAIRE. [*Contes*, Hachette, édit.]

Candide arriva pourtant en France. Il continua ses voyages, ne manquant jamais d'argent grâce aux diamants qu'il avait conservés et qu'il vendait. Chez les Turcs il retrouva enfin Cunégonde qu'il épousa.

Candide acheta une petite métairie, perdit tout le reste de sa fortune ou se le fit voler, mais après tant de voyages et tant d'aventures vécut pourtant heureux, sans ambition, « cultivant son jardin ».

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — 1. **Guinder** : hisser. — 2. **Louis d'or** : 100 francs. — 3. **De bât** : qui peuvent porter des fardeaux sur un bât, sorte de selle pour animaux de somme. — 4. **Surinam** : sans doute Paramaribo, ville de la Guyane hollandaise, sur les bords du Surinam. — 5. **En droiture** : tout droit, directement. — 6. **S'accorda** : accepta, tomba d'accord. — 7. **Piastre** : monnaie de valeur variable, utilisée surtout dans les pays orientaux. — 8. **Abîmé** : plongé.

Le sens. — 1. Montrez que les richesses comptent peu pour ces gens de l'Eldorado. — 2. Pourquoi le commencement du voyage fut-il agréable? — 3. Quels sont les revers qui attendaient les deux voyageurs? — 4. Candide est-il adroit dans la manière dont il utilise ses richesses? Justifiez votre réponse. — 5. Quel désagrément sa façon de dépenser lui attire-t-elle? — 6. Montrez que Candide possède en effet de grandes richesses sous un petit volume.

TIRONS PARTI DU TEXTE

***Le vocabulaire. Étude de la famille du mot* long.** — **158.** — Donnez un nom et un verbe de la même famille que chacun des mots en *italique* du n° 3 de la lecture.

159. — Donnez 10 mots de la famille de **long**. Employez dans une phrase un verbe de cette famille. Faites de même une phrase avec un adverbe de la même famille de mots.

La phrase. — **160.** — *Et Candide n'eut plus d'autre désir que d'aller présenter ses moutons à sa fiancée.* Faites 5 phrases semblables rapportant quelque autre désir de Candide. Ex. : *Et Candide n'eut plus d'autre désir que d'aller montrer ses diamants à ses voisins.*

La rédaction. — **161.** — Décrivez la petite métairie de Candide. Il y vit heureux et ne regrette pas sa fortune perdue.